



CHRISTELLE JEANNE LACOMBE: L'ART DE TISSER LES MOTS ET LES TEXTILES

de Barbara Pavan

Christelle Jeanne Lacombe, vit et travaille à Paris, où elle conjugue depuis plus de deux décennies son expertise en psychanalyse et son engagement artistique. Diplômée de l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris, elle s'est également formée en art-thérapie avec une spécialisation en arts plastiques. Ces disciplines croisées alimentent son approche singulière, où la fibre textile devient le support d'une réflexion profonde, essayant d'accueillir les paradoxes de la vie psychique.

Psychanalyste en cabinet libéral depuis vingt ans et intervenante en hôpital de jour pour adolescents, elle explore avec finesse les langages artistiques qui résonnent avec les dimensions thérapeutiques et humaines. L'univers textile, avec ses textures et ses symboliques, constitue le cœur de sa pratique artistique.

Ses œuvres ont trouvé un écho international à travers une série d'expositions marquantes. Parmi elles, sa participation à la Fiber Arts Australian Biennale (2025-2026) et au Salon Art Toronto 2024, représentée par la Galerie COA, démontre la portée universelle de son travail. En Italie, elle a exposé au Musée du Textile et de la Tradition Industrielle de Busto Arsizio dans une exposition intitulée *I Segreti del Blu*, ainsi qu'à Pérouse dans "Logos" une exposition collective à la Galerie SCD Studio.

À Montréal, son œuvre a été mise à l'honneur par la Galerie COA et lors de la foire Plural, illustrant sa capacité à dialoguer avec des scènes artistiques diversifiées. Elle a également été sélectionnée pour l'exposition internationale célébrant le centenaire de Janina Monkute-Marks au Musée d'Art Régional de Kėdainiai en Lituanie.

Son travail a trouvé une place au sein d'*Appunti su questo tempo*- Biennale internationale de fiber art contemporaine - tenue au MuRTAC, Musée de la Broderie et du Textile Ancien et Contemporain de Valtopina, ainsi qu'à CasermArcheologica de Sansepolcro, en Toscane (2022-2023), avec un catalogue publié par ArteMorbida. son parcours italien a également été reconnu par Paratissima Talents à Turin.

Christelle Lacombe est arrivée à l'art de la broderie comme moyen d'expression relativement tardivement seulement au cours de la dernière décennie. Son chemin vers le travail du textile s'est construit

progressivement, influencé par différents aspects de sa vie et de sa profession - artiste et plasticienne et art-thérapeute auprès d'adolescents. Ce sont les adolescents utilisant la médiation textile qui m'ont montré la voie de cette forme d'expression. »

Nous nous installons ensemble dans le temps long d'une promenade faite de mots et de gestes. Elle explique: «Dans mon travail avec les adolescents, nous nous engageons dans un processus long, une sorte de promenade marquée par des mots et des gestes. Le geste tisse brode à la manière de la parole qui file et vagabonde au rythme lent de l'œuvre. »

C'est ainsi que, en cousant, en assemblant, en coupant le tissu, une œuvre textile prend forme. Ce processus représente une sorte d'émergence ou de transition, une tentative d'enraciner l'être dans l'expérience sensorielle. Les textures et gestes inhérents au travail du textile semblent créer des frontières, ancrant à la fois le corps et le monde, point par point, permettant ainsi à ces éléments de générer de petites révolutions qui marquent les espaces avec des inscriptions faites à la main.

Ces premières rencontres ont progressivement orienté son travail de création vers le textile, soutenu par une vive préoccupation des enjeux du corps liés au langage. Son processus créatif se tisse avec plusieurs fils : la céramique, la gravure et le textile. Initialement, elle a exploré la céramique et le textile dans une recherche de fictions de corps et a joué avec la légèreté et la souplesse du volume. L'élasticité du tissu lui a permis de dissoudre les conventions d'une grammaire figurative, créant des formes sans figures, sans idées, sans intelligence.

Parallèlement, Lacombe a également exploré la gravure, avec la trame, les boucles et les nœuds qui se sont imposés comme des écritures sur les plaques de cuivre et de linogravure. Elle évoque les souvenirs d'enfance où elle tricotait des «ritournelles», sa mère, experte en couture et en tricot, lui disant: «Mais qu'est-ce que tu brodes, ma fille... Ça n'a ni queue ni tête», pendant qu'elle s'activait à accomplir son propre savoir-faire. Dans ce contexte, la broderie devient une métaphore couramment utilisée dans la langue populaire pour désigner la fabrication de fictions ou d'histoires. La broderie, depuis le Moyen Âge, était un procédé maîtrisé pour orner les étoffes et les «tapisseries broderies» qui mettaient en œuvre des récits véritables.

Pour Lacombe, la création de fictions par le textile est similaire à ce que fait un poète—créer de l'espace pour le sens, permettant à l'acte de création de résonner avec une signification. «Filer le fil de la fiction était une nécessité pour ménager des marges au non-sens, se tenir loin des fixités mensongères du sens. C'est une condition essentielle pour que la lettre accomplisse son travail de découpe, de tour, de prise et de déprise. La lettre peut devenir chair, à condition qu'elle se promène.»

L'un des éléments les plus reconnaissables du travail de Lacombe est une pseudo-écriture dense brodée en bleu, des signes graphiques qui évoquent une écriture cursive fluide et rapide, sans signification explicite ou lisible. Lacombe explique que l'être, habité par le langage, en est dépassé, porteur d'une parole qui vient à lui, le renverse et l'atteint, tels des mots charriés dans les veines. Elle ajoute: «Les racines étymologiques qui sous-tendent le voisinage phonologique des termes 'texte' et 'textile' lient à jamais la notion de texte au champ lexical du textile, et travaillent l'inconscient des auteurs à la manière d'une hantise, parfois même à la manière d'une évidence trop vite validée par la raison.»

Lacombe fait également référence aux mots de Derrida, selon lesquels «l'essence d'un texte réside dans la dissimulation de l'arrangement, la disposition et la combinaison des fils qui le composent». Elle poursuit en expliquant que l'architecture, l'ordonnance et la structure sont des préoccupations pour donner forme à ces corps fictifs de texte, non seulement pour échapper aux voracités du comprendre, mais aussi pour calmer les excès du corps qui créent des terres stériles.

Elle considère la machine à coudre presque comme une machine à écrire, parfois paresseuse, parfois impatiente. L'écriture cursive, pour elle, est une écriture qui accueille le corps, son énergie, son mouvement,

son incertitude, son hésitation et son urgence à déposer un acte sur un support. En se référant à Lacan dans *Encore*, elle note que l'écriture est une trace où l'on peut lire un effet de langage, tout comme un «gribouillage» devient le début de ce que l'on a à dire.

Cette écriture, qu'elle appelle la «petite langue», dessine des semences qui s'égrènent sur les surfaces vierges du textile. «La position de scribe que j'occupe dans ce travail, les lettres cursives étaient une manière de laisser remonter à la surface la petite langue», explique Lacombe. L'opposition au sens devient pour elle une condition permettant de créer une imperfection par rapport à la mécanique quasi parfaite du rythme de la machine à coudre. Dans cette mécanique, elle fait surgir l'insuffisance, les ratés, le bouillonnement, la saturation, les suspens, la faille, la béance—autant de nécessités pour que la langue joue et crée des espaces décalés.

La broderie, avec sa lenteur, sa patience et sa répétitivité, s'apparente à un exercice presque zen. Lacombe en reconnaît la composante thérapeutique et cathartique: «Le geste répétitif s'exécute sous une forte impulsion dont il me faut laisser surgir l'incontrôlé, tout en le bordant. C'est un geste qui me concerne et m'installe dans un espace.»

Les fils libres dans ses broderies ne sont pas seulement un choix technique ou esthétique, mais portent également un sens. Lacombe voit ces fils comme des restes, des traces de l'inachevé, une condition nécessaire pour que le travail continue. Ils matérialisent la petite chute.

«En japonais, on nomme temps tout ce qui fait trace. Le temps et le lieu sont conjoints, la trace en est devenue Site»

Actuellement, Lacombe poursuit son travail de fiction autour des lettres, continuant à explorer des graphismes de couleurs proches des traces infantiles. «Je brode des graphismes proches du brouillage des traces d'enfance», dit-elle. Elle développe également sa recherche sur les trames en céramique, où ces travaux se répondent, car «il n'y a pas de traces sillonnantes sans un tissage initial».

Sa pratique repose sur un minimum de signifiants, articulé autour de l'entrecroisement de la chaîne et de la trame, de la verticalité et de l'horizontalité. Elle explique que l'art tisserand a été utilisé métaphoriquement dans les mythes grecs et romains, comme un outil pour démêler les affaires complexes, afin de créer une toile harmonieuse, unie, digne de revêtir la grande Déesse d'Olympie.

Enfin, Lacombe travaille dans de petits interstices de temps, dès que cela lui est possible. Ces espaces lui offrent la liberté de ne pas trop forcer, d'assurer que le fil continue son vagabondage. Elle cite une coutume des Indiens Navaho qui préconise une certaine modération dans la pratique du tissage, conseillant même de laisser l'ouvrage inachevé, avec une ouverture laissée quelque part. «Ce sont les conditions qui permettent que se différencient et s'articulent une forme du corps et un fond.»

À travers la broderie et l'art du textile, Christelle Lacombe tisse non seulement des pièces physiques mais aussi des couches complexes de significations, mêlant langue, corps et matière dans une narration en perpétuelle évolution.

Bibliographie

Jacques Derrida, *La Dissémination*, Le Seuil 1972

Jacques Lacan, *Encore*, 1975, St-Amand, Le Seuil, p110, au sujet du texte Litteraterre et de la nuée du langage qui fait écriture. Lacan dans *Encore*, le 15 mai 1973 dit : « L'écriture est une trace où se lit un effet

de langage. Quand vous gribouillez quelque chose, et moi aussi, je ne m'en prive certes pas, c'est avec ça que je prépare ce que j'ai à dire. Et c'est remarquable qu'il faille, de l'écriture, s'assurer.»

John Scheid, Jesper Svenbro, *Le métier de Zeus, Mythe du tissage et du tissu dans le monde grec-romain*, Éditions Errance